

du tout crié au voleur, et que ce qu'il en dit n'est pas une de ses plus heureuses inspirations, puisque ce fut ce qui l'arrêta dans sa description de la ville.

Nous aurions voulu, afin de pouvoir continuer plus long-temps ces visites, que la crainte exprimée par ce vers d'un de nos confrères de Québec ; "I think really old time has fallen asleep," fut réalisée pour quelque temps du moins. Mais malheureusement il n'y avait pas de Josué parmi nous, et pourtant nous avons encore bien des choses à voir. Nous partîmes donc pour la citadelle: la citadelle! mot magique. Combien de fois nous avons désiré voir ce rempart inexpugnable; ce Gibraltar de l'Amérique. Enfin, nos désirs allaient être satisfaits. Suivant le même ordre que nous avons gardé le matin, nous nous mîmes en marche. En passant par les jardins publics nous avons vu ce monument élevé à deux héros qui dorment ici à l'ombre des mêmes souvenirs de gloire.

Enfin nous voici dans l'intérieur des murs: d'un coup-d'œil nous embrassons ce rocher d'où la fière Albion peut jeter le défi à ses ennemis: nous parcourons ces arsenaux où sont entassés les munitions et tout l'appareil des combats. Nous frémissons en considérant la hauteur des murs et en voyant ces canons dont Frontenac était si fier lorsqu'il disait aux Anglais: "Je vais vous répondre par la bouche de mes canons:" nous vîmes l'endroit où le brave Montgommery tomba en voulant s'emparer de la citadelle.

Tout en visitant la forteresse, on était reporté vers le temps où Québec avait pour mur les palissades gardées par Donacosta, et ensuite le château St. Louis d'où Frontenac défiait les Anglais. Puis en voyant le lion qui flotte au dessus des ramparts, on revenait au présent et on songeait aux événements qui avaient fait changer notre pays de maîtres.

Naturellement toutes ces réflexions nous firent souvenir des plaines d'Abraham; et lorsque la citadelle eut été examinée, on entendit le cri: Aux plaines, aux plaines: Aux plaines nous allâmes donc: nous, c'est-à-dire, ceux à qui l'état de leurs jambes le permettait. Le monument élevé à la mémoire du jeune vainqueur fixa d'abord l'attention des pèlerins. Quelles sources d'émotions que la vue de ces plaines témoins du combat qui avait décidé le sort du Canada! L'endroit où Montcalm fut blessé à mort, où Wolf mourut content lorsqu'il se connut victorieux; et cette autre place où il gravit les hauteurs escarpées; tout cela était bien propre à frapper des âmes Canadiennes.

Le soleil qui commençait à décliner nous avertit qu'il fallait retourner à la ville. Il fallut quoiqu'avec regret quitter ces lieux si pleins d'intérêt. Nous retraçâmes donc nos pas: nous avons pu visiter en revenant l'Eglise St. Jean: voir l'endroit où Champlain commença Québec; le lieu où l'héroïque Montcalm fut enterré et enfin nos yeux furent de nouveau réjouis par la vue du Séminaire.

Sa Grandeur l'Archevêque qui avait daigné nous faire l'honneur d'être présent à notre arrivée, nous témoigna de nouveau sa bienveillance en daignant nous permettre d'aller lui présenter l'hommage de nos profonds respects. Il porta la bienveillance jusqu'à nous recevoir dans son salon, où s'était dernièrement tenu le premier concile Provincial.

Tant de bonté nous étonnait; mais en allant à Québec nous devions nous attendre à marcher de surprise en surprise. Jamais nous n'oublierons les paroles que le vénérable prélat voulut bien nous adresser. C'est pour nous une bien douce consolation d'avoir pu entendre ces paroles qui nous firent bien voir quel intérêt les plus hauts dignitaires de l'Eglise portent à la jeunesse. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas pour ces marques d'affection paternelle, j'oserais dire.

A la prière de Mr. le supérieur du Collège St. Hyacinthe, Monseigneur voulut bien nous accorder sa bénédiction; avec quelle vénération nous inclinons nos fronts pour recevoir la bénédiction du chef de l'Eglise Catholique au Canada. Après nous avoir bénis, Monseigneur se retira laissant profondément gravé dans notre cœur le souvenir de sa bienveillance.

Nous retournâmes ensuite au séminaire et le souper qui nous attendait déjà fut aussi bien accueilli que les autres repas que nous avions déjà pris avec nos amis. Nous ne pûmes pas sortir après le souper, car il commençait à pleuvoir: au reste nous n'étions pas très-fâchés de prendre un peu de repos après une journée de marche presque continuelle.

Nous fûmes amplement dédommagés en entrant dans la salle de récréation: nous aperçûmes des instruments de musique rangés en ordre, des cahiers &c. qui avec les décorations qui ornaient la salle, semblaient vouloir dire qu'il y avait encore pour cette soirée quelque chose d'extraordinaire. Nous n'étions pas dans l'erreur; à peine étions-nous assis qu'on nous passa des programmes en tête desquels on lisait, Petit Séminaire de Québec, Mardi soir 2 Juin 1852. A nos confrères les élèves du Collège St. Hyacinthe. Soirée Musicale. Notre surprise était au comble. C'était vraiment une scène détachée des mille et une nuits, alors que les enchanteurs font jouer tous les ressorts de leur art magique pour le plaisir de ceux qui sont assez heureux pour avoir gagné leur affection, à Québec il y avait de plus, la réalité.

Nous en sentîmes tout le charme lorsque les instruments commencèrent à se faire entendre. Chaque exécution attirait des applaudissements longs et enthousiastes. Je craindrais de blesser la modestie de nos amis si, à l'occasion de ce concert, je disais tout ce que je pense, toutes les émotions causées par l'exécution éminemment habile des diverses parties du programme:

Les ouvertures, les chœurs, tout nous fit voir qu'aux études classiques, les élèves de Québec savent admirablement joindre l'étude de cet art charmant qu'on appelle musique et qui sait si bien réveiller les plus douces émotions.

Ajoutez à cela que c'était un concert donné par l'amitié et on concevra quel devait être notre enthousiasme en entendant ces morceaux si savamment exécutés.

Le talent connu des Messieurs sous la direction desquels le concert était donné, fut bien loin de se démentir dans les *solo* qu'ils avaient à exécuter. Nous fûmes tout-à-coup surpris d'entendre ces sons doux et plaintifs qui venaient en apparence d'un violon, mais qui venaient bien plutôt de l'âme. Nous croyions voir l'enfant de la Germanie chantant les vieilles tourelles et les champs fleuris de sa patrie; nous entendions son cœur soupirer aux souvenirs du foyer paternel. Il avait fini, et nous croyions l'entendre encore.

Je serais ici, comme ailleurs, beaucoup trop long, si j'entreprenais de parler de tous les morceaux qui furent exécutés pendant la soirée; mais je ne puis passer sous silence les chansonnettes comiques qui furent chantées, on ne peut mieux, et accueillies par les cris répétés: encore, encore! La première partie du concert finit par un discours prononcé par un des élèves de Québec et qui fut vivement applaudi à cause des beaux sentiments qui y étaient exprimés avec tant de grâce et de vérité. C'était un discours de circonstance, et comme il venait du cœur, il trouva de l'écho dans les cœurs de tous ceux qui étaient présents.

Comme il était déjà tard, on fut obligé de retrancher quelque chose du programme, ce qui nous chagrina beaucoup. Ainsi, plusieurs articles de la seconde partie furent passés, mais ce qui put en être joué, le fut avec une supériorité incontestable. Bientôt le *God save the Queen* vint nous avertir qu'elle allait finir, cette belle journée dont j'ai essayé de vous donner une idée. Si je n'ai pas mieux réussi, ah, c'est que de décrire tant de bonheur était au-dessus de mes forces; ce n'en est pas la mémoire qui s'est effacée, non, le souvenir de ce beau jour est aussi vivace dans nos cœurs que si nous étions encore avec nos confrères de Québec, jouissant du bonheur que nous procuraient leur présence. Ce bonheur, il devait, comme tout dans ce monde, avoir une fin et elle ne vint, hélas, que trop tôt.

Aussitôt après le concert, les deux communautés se rendirent à la chapelle de la Congrégation pour la prière du soir. Au sortir du saint lieu les figures n'étaient déjà plus gaies: on sentait que le lendemain il fallait se quitter, et l'on aurait voulu bannir le sommeil, mais "Morphée à des charmes à nuls autres pareils" obéissant à son influence, les deux communautés se souhaitèrent le bon soir et allèrent à leurs dortoirs goûter le repos que donne le sommeil. O.

(à continuer.)

## L' Abeille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 8 Juillet, 1852.

PROMENADE AU PALAIS DE CRISTAL.

Quel avantage que d'avoir les Yankees pour voisins! Ces aimables gens vous apportent tout chez-vous, même les choses qui en sont le moins susceptibles; vous n'avez que la peine de regarder et de leur laisser tomber dans les mains quelques